

DECOUVERTE

A l'ancienne en baie de Lancieroux

Une journée d'été, un joli day-boat à l'ancienne et deux moussaillons motivés : tous les éléments étaient réunis pour une belle partie de canotage à voile entre la rivière et les îles du côté de Saint-Briac.

Texte : François-Xavier de Crécy. Photos : Pierrick Contin.





QUAND ON NAVIGUE sur un petit bijou à gréement aurique, les scènes de la vie à bord tournent facilement à la carte postale. Notamment quand un enfant de dix ans tient la barre, sa casquette de marin vissée sur la tête, tandis que sa comparse à peine plus âgée règle le foc. C'est vrai qu'on l'a un peu cherché, mais l'effet est saisissant, on serait tenté de les photographier en noir et blanc à la façon d'un Robert Doisneau qui aurait délaissé les grands boulevards parisiens pour les riants rivages de Saint-Jacut et de la rivière Frémur. Des parages dont le caractère contribue aussi à l'effet carte postale, inévitablement. Moins austères que les remparts de Saint-Malo, qui ne sont qu'à quelques milles, plus modestes que le front de mer de Dinard aux villas fastueuses, les rives de la baie de Lancieux ont leur charme propre. Sur le versant occidental, c'est-à-dire sur la presqu'île de Saint-Jacut, l'ambiance est résolument bretonne, l'architecture moins marquée par les folies de la Belle-Epoque. C'est particulièrement vrai dans le petit port du Chatelet, un adorable bassin d'échouage bordé de façades granitiques.

UN SI JOLI BASSIN D'ÉCHOUE

C'est là que nous embarquons sur un Stir-Ven 19 rutilant en compagnie de Pierre-Yves de la Rivière, son constructeur du chantier Grand Lague. Déjà exposée au Nautic parisien, cette unité est la première de la série. Attention à ne pas la confondre avec l'ancien Stir-Ven – tout court –, son grand frère de 6,70 m. Les deux sont des plans Vivier, mais le nouveau modèle a été conçu pour être à la fois plus facile à transporter, du fait de ses dimensions et de son lest liquide, et surtout autovideur grâce à un astucieux système de puits sous les lattes de son vaste cockpit.

Dans l'immédiat, nous apprécions surtout ses grands coffres avant où nous rangeons la glacière et quelques affaires de rechange, ainsi que les équipets bien abrités sous le plat-bord, parfaits pour le petit matériel, du couteau de gabier au téléphone portable.

En quelques instants le mouillage est largué, la grand-voile hissée avec son pic. Le vent nous porte au large, il n'est même pas nécessaire de se déhaler à l'aviron. Et encore moins de sortir le moteur hors bord du coffre qui lui est dédié. Pour ce bord de portant qui nous mène vers Saint-Briac, nous négligeons de descendre la dérive dont la drosse reste dans son bloqueur. En jouant sur la drisse de pic, dont le réglage subtil est le sujet de débats passionnés, nous contrôlons facilement le creux de la grand-voile. C'est l'un des avantages de ce gréement aurique qui, au-delà de son charme rétro, va se révéler bien pratique au fil de la journée. Le fait de pouvoir se contenter d'un mât très court, prolongé en navigation par le pic, est particulièrement intéressant quand il s'agit de

monter sur la remorque. Ou de passer sous un pont pas très haut. Car maintenant que nous nous sommes engagés dans le Frémur en profitant de la fin du flot, le doute nous gagne alors que le tablier du pont approche rapidement de la tête de mât. Passera, passera pas ? En fait, il suffira de choquer la drisse de pic pour faire passer l'espar. Mais sans ce gréement à géométrie variable, nous allions au-devant des pires contrariétés ! La faible hauteur du pont – ou plutôt la grande hauteur d'eau – a surpris jusqu'aux habitués des lieux. C'est que nous avons profité d'une marée de vives eaux pour aller découvrir ce bout de rivière où il y a habituellement très peu d'eau, voire, la plupart du temps, pas d'eau du tout. Raison pour laquelle il nous faut louvoyer entre bancs de vase et massifs de végétation aquatique pour atteindre l'imposant moulin de Roche-Good, tout au fond de l'estuaire. L'ambiance est bucolique, voire carrément sauvage.

La zone humide située au-delà du moulin abrite de nombreuses espèces d'oiseaux, gravelots et autres courlis cendrés. Malheureusement pour nous, c'est à marée basse qu'on les observe le mieux, quand ils viennent se nourrir sur l'estran. Or nous n'avons pas prévu de passer une marée dans le Frémur oriental (il existe un homonyme dit occidental qui se jette dans la baie de la Fresnaye) et dès la renverse, nous remettons le cap vers la mer. Nous y trouvons un peu plus de vent et l'opportunité d'un bord direct et plutôt rapide vers les Hébihens. C'est donc là que nous déjeunons dans une ambiance nettement plus iodée. Pour mouiller, nous sortons la baille – une simple bassine – et une sorte de tablier en caoutchouc que l'on crochette aux vaigrages et qui sert à protéger les vernis du plat-bord et du liston. La pioche est ensablée en un clin d'œil, le pique-nique sorti de la pointe avant. Entre bancs de nage et coffres arrière, un espace convivial



▲ La mer revient sur le banc de sable de l'île Agot : on va pouvoir remettre le canot à l'eau.

“ Derrière la pointe de l'île Perron, très appréciée des pêcheurs du dimanche, Les reliefs découpés de l'île Agot. ”



L'école buissonnière en Stir-Ven, c'est le pied!

